

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

---

1-1-1992

### 1992 Vol. 49: Spiritains et Education

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

---

#### Repository Citation

Equipe généralice. (1992). 1992 Vol. 49: Spiritains et Education. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/53>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## Spiritains et Education

**Primitivement nous pensions rassembler dans un même document l'Education et l'Apostolat auprès des jeunes qui est beaucoup plus large. Mais il a paru impossible de condenser un si vaste domaine dans l'espace relativement restreint d'un numéro I/D. En raison du matériel très riche dont nous disposons à la suite du Symposium de Duquesne University en juin 1991, nous avons décidé de consacrer ce numéro à l'éducation.**

Le premier Symposium international des Spiritains Educateurs s'est tenu à Duquesne University du 24 au 28 juin 1991. 98 délégués venant de 24 circonscriptions spiritaines et de 20 pays s'étaient inscrits. La réponse dépassait de loin l'attente des organisateurs et témoignait d'un intérêt très réel pour l'éducation, sous ses multiples formes, à travers la Congrégation. En fait, ces formes multiples se révélèrent être le centre d'attention du Symposium. Le Brésil rappela à la conférence qu'à "chaque époque, l'Eglise élabore une approche théorique différente pour l'évangélisation de la jeunesse. Les méthodes d'autrefois, bien souvent, ne répondent plus aux besoins modernes". Les éducateurs spiritains du Transcanada se firent l'écho de cette opinion: "Si quelqu'un veut être en contact avec des gens qui ont à peine entendu le message évangélique, qu'il choisisse une école de Toronto...Il y a là une "tribu" à laquelle les merveilles de Dieu doivent être proclamées dans leur propre langue". Nous avons entendu des propos similaires d'Auteuil qui a ajusté ses programmes aux réalités d'aujourd'hui, de Servol dans les Caraïbes qui a développé des initiatives relativement nouvelles pour améliorer la vie de famille, et aussi de la part de spiritains enseignant dans des universités, des écoles secondaires, ou d'autres formes d'éducation à travers le monde.

### Perspectives historiques

Depuis longtemps les spiritains sont engagés dans l'éducation. L'association aux finalités d'abord assez vagues, fondée par Claude Poullart des Places, s'intéressa d'abord aux jeunes ramoneurs et ensuite

à l'éducation des pauvres clercs. Après la mort du fondateur, son oeuvre progressa dans la même ligne. Plus tard la formation au sacerdoce des séminaristes s'est élargie en incluant le service missionnaire à l'étranger.

En ses débuts, Libermann voulait que tous servent dans "les missions étrangères et lointaines. Jamais aucun des sujets (de la Congrégation) ne doit rester en Europe pour le seul motif de l'y employer au salut des âmes. Ce n'est que pour le bien de nos missions que quelques uns peuvent y faire leur séjour" (Règle provisoire, N.D.2,240). Mais plus tard il modifia son point de vue, et en 1841, il écrivait à Le Vavasour en expliquant que l'on pouvait entreprendre la formation des prêtres allemands sans trahir les buts de la Congrégation. Dans son Mémoire de la Propagande en 1846, il écrivit que c'était la tâche et le devoir du missionnaire de travailler à la civilisation dans ses aspects "intellectuels et physiques, c'est-à-dire dans l'instruction, l'agriculture et les métiers (N.D.8,248). Aux objections de certains de ses missionnaires, il répliquait: "à mon avis, abandonner les écoles, c'est détruire l'avenir de la mission" (N.D.9,44).

La politique de Libermann continua à se développer après sa mort. En 1853, la Congrégation prit en charge le Séminaire Français de Rome. Puis, pendant les 30 ans du supérieurat du P.Schwindenhammer s'y ajoutèrent 31 séminaires et collèges (sans compter les écoles techniques et agricoles). Parmi les établissements de cette époque, figurent Beauvais et Mesnières en France, Rockwell et Blackrock en Irlande, le "Saint-Esprit" de Braga au Portugal, Duquesne aux Etats-Unis, Saint-Martial en Haïti et Sainte-Marie en Trinidad.

Sous le Généralat de Mgr Le Roy, l'apostolat par l'éducation fut plus discret et les spiritains se retirèrent d'un certain nombre d'écoles, souvent contraints par les autorités civiles. Cependant dans la première moitié de notre siècle, l'éducation fut privilégiée comme moyen d'évangélisation dans les nombreux pays du continent africain. Des collèges furent rouverts à la Réunion et à l'Ile Maurice, et d'autres furent fondés à la Trinidad, au Brésil, aux Etats-Unis, au Nigéria, en Sierra Leone, au Ghana, au Kenya, en Allemagne, en Angola et au Canada.

En 1958, parmi les 74 établissements scolaires tenus par les spiritains et accessibles à tous les candidats qualifiés, 9 se trouvaient dans les Amériques, 5 dans les Caraïbes, 7 en Europe, 4 dans l'Océan Indien et 49 en Afrique (dont 17 pour le seul Nigéria). Il y avait 47 petits et grands séminaires.

En 1986, la Règle de Vie Spiritaine (18,1), en traitant du "service des Eglises locales", a inclus l'éducation parmi nos moyens d'apostolat. Cette Règle de Vie parle trois fois de l'éducation: à propos de la formation du laïc, en tant qu'apostolat proprement dit et comme une réponse aux besoins des jeunes. Pour ce qui concerne ces besoins, les statistiques nous donnent le vertige:

- Au Nigéria, pour 119 millions d'habitants, 71,9% ont moins de 29 ans, et 43% ont moins de 15 ans.

- Au Brésil, 67,7% des 150 millions d'habitants ont moins de 29 ans.

- Au Kenya, 76,2% des 25 millions d'habitants ont moins de 29 ans, avec 51,4% de moins de 14 ans.

- A Madagascar, 70,1% des 11 millions d'habitants ont moins de 29 ans.

(Encyclopedia Britannica, Year Book 1990)

Il n'est pas besoin d'être expert en statistiques pour se rendre compte que la mission auprès des jeunes demandera une attention et une énergie considérables pour le proche avenir.

### **Diversité des engagements spiritains dans l'éducation**

Souvent en entendant parler de "spiritains dans l'éducation", on se figure qu'il s'agit là d'une entité monolithique et homogène. Même si la conférence de Duquesne n'avait rien fait d'autre, elle aurait eu le mérite de chasser cette image inadéquate. Alors que toutes nos oeuvres d'éducation ont en commun un engagement pour les valeurs évangéliques, le développement intégral de l'homme, un bon niveau d'études, de sains principes moraux, et du point de vue spiritain, une certaine vision du monde et une orientation missionnaire, il n'en reste pas moins vrai que les voies et moyens sont très diversifiés. Voici une classification descriptive arbitraire, et sans doute inadéquate.

**1. Education au sens large.** On peut citer le ministère spécial auprès de la jeunesse, comme au "SERVOL" (Trinidad), Capitação da Juventude (un programme national de ministère auprès des jeunes, développé par nos Confrères du Brésil), Casa dos Rapazes (Angola). Il y a aussi l'éducation des adultes dans les domaines du Développement (l'Institut de Kimmage) ou de la catéchèse (CIM, Paris). Un certain nombre de confrères, dans différents pays, dirigent également des programmes de formation à Justice et Paix.

**2. Education au niveau universitaire.** L'Université Duquesne, la seule institution spiritaine à ce niveau, occupe la place d'honneur. Mais bien des confrères exercent également un ministère, à différents titres, dans d'autres universités, dans des instituts techniques, dans des écoles de formateurs de maîtres, aussi bien catholiques que séculiers.

Citons par exemple (la liste n'est pas exhaustive): l'Université Catholique de Puerto Rico (Président), l'Institut Catholique de Paris, l'Université de Sierra Leone, l'Institut des Hautes Etudes de Mexico, le Collège Salve Regina aux Etats-Unis (professeurs), le Collège des Chirurgiens à Dublin, l'Université York à Toronto (aumôniers).

L'Université Duquesne a lancé plusieurs initiatives: un programme d'éducation morale, l'accueil d'étudiants d'outre-mer, une expérience interculturelle pour des maîtres en cours de formation, des liens avec des instituts spiritains en Afrique et l'aumônerie du campus orientée vers la sensibilisation en faveur des pauvres. L'université peut encore aller plus loin et se distinguer par la qualité de ses études sur la paix, de son programme sur la justice, par ses recherches sur le développement international, et par son intérêt réel pour les vues et les objectifs de la famille spiritaine, à laquelle elle doit son existence. Entrent aussi dans cette catégorie, les confrères engagés dans les oeuvres de formation, dans ou hors de la Congrégation. Mais cela n'entre pas dans les objectifs de ce numéro.

**3. Les écoles secondaires.** Il s'agit là du ministère éducatif le plus répandu chez les spiritains en Europe, en Amérique du nord, aux Caraïbes et en Afrique. Ces institutions peuvent se subdiviser comme suit.

**A. Les écoles en "pays de mission".** L'éducation y fut un puissant moyen d'évangélisation et d'implantation de l'église locale. Ces écoles pourvoient aux deux premières générations de catholiques tout en offrant des possibilités d'étude à un nombre important de non chrétiens, réalisant ainsi un impressionnant "service oecuménique". Le rapport de Sierra Leone au Symposium s'exprime ainsi: "En réfléchissant sur le travail éducatif accompli par les missionnaires durant ces 70 dernières années, les spiritains en viennent à apprécier de plus en plus sa valeur et sa contribution pour l'établissement de l'église locale. Si cette église locale doit se développer encore ad extra et ad intra, il devient de plus en plus évident que les missionnaires, les prêtres diocésains, les frères et les soeurs doivent être présents dans les écoles secondaires." Récemment, des évêques du Nigeria et du Ghana, alarmés par la baisse du niveau de formation, ont insisté pour que les spiritains s'engagent davantage dans l'éducation. Compte-tenu des problèmes économiques, politiques et sociaux auxquels de nombreux pays du tiers-monde sont confrontés, une réponse positive à de tels appels semble être bien en accord avec notre engagement en faveur des plus défavorisés.

**B. Les écoles secondaires qui, quelle que soit leur origine, répondent aujourd'hui pour la plupart aux besoins des étudiants des classes moyennes et bourgeoises.** On les trouve surtout, mais pas exclusivement, dans les pays industrialisés. Dans le passé, elles ont été une pépinière de vocations missionnaires et ont contribué pour une large part à la formation des personnalités dirigeantes de l'Eglise et de l'Etat. Ces écoles sont confrontées à une difficile

gageure quand elles essaient de développer des programmes pastoraux coordonnés et "encourager une foi qui agit au niveau de la justice". Comme l'affirmait la délégation irlandaise au symposium: "...Une partie du programme devrait être une analyse critique de la société, avec ses fausses valeurs de consumérisme et de sécularisation. Les étudiants et l'équipe enseignante devraient être engagés en pratique dans la promotion d'une société juste...La conscience missionnaire elle-aussi, doit être favorisée à l'avenir, selon la saine tradition de nos collègues". Des initiatives intéressantes ont été entreprises à Blackrock (Dublin, Irlande), au Collège du Saint-Esprit (Broich, Allemagne) et au Collège Saint-Joseph (Trinidad). Ce ne sont là que des exemples.

C. Les écoles gratuites. Elles sont ouvertes à tous et fréquemment elles rendent des services spéciaux aux nouveaux immigrants, aux réfugiés, aux attardés et aux handicapés. Ainsi par exemple, les écoles spiritaines au Canada, et de nombreux centres ouverts par des spiritains pour s'occuper des laissés-pour compte et des jeunes marginalisés comme le Foyer Energie (Tananarive), Saint-Joseph (Philadelphie) et Kituo Chavijna Mt. Philippe Néri (Tanzanie).

### Dans un monde en mouvement

Il n'est guère besoin de décrire le monde en mouvement dans lequel nous vivons. Dans les dernières décennies, nous avons réussi la fission de l'atome, conquis l'espace, percé les secrets du code génétique et nous avons appris à communiquer grâce à un ensemble de nouveaux appareils. Nous avons vécu l'écroulement du communisme, la montée d'entreprises puissantes (les multinationales) et des classes possédantes, et assisté à la disparité croissante entre l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud.

Dans l'Eglise aussi des changements importants sont en cours. En 1991, année centenaire de "Rerum Novarum", on prend de plus en plus conscience de l'insistance croissante sur le ministère social de l'Eglise, illustrée par de nombreux documents du Pape et des Evêques. Le Saint Père a été très net dans "Centesimus Annus": "Pour l'Eglise, le message social de l'Evangile ne doit pas être considéré comme une théorie, mais avant tout comme un fondement et une motivation de l'action" (CA,54). Et encore: "la justice demande que l'on change les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoirs établis qui régissent aujourd'hui les sociétés" (CA,58) (texte officiel français).

### Les défis

Notre mission réclame de nous un engagement pour les pauvres et "nous considérons comme partie constitutive de notre mission d'évangélisation: la libération intégrale de l'homme, l'action pour la justice et pour la paix et la participation au développement" (RVS,14). C'est dans ce contexte qu'il faut

juger la qualité de toute notre action apostolique, y compris l'éducation.

Mais qui sont les pauvres? Les religieux parfois éprouvent des difficultés devant cette question, qui pose rarement de problèmes aux agences gouvernementales, aux institutions sociales ou aux pauvres eux-mêmes. Les pauvres? Ce sont les économiquement faibles, ceux qui sont privés de biens matériels, les miséreux, les exploités, les opprimés. Les pauvres, ce sont ceux qui ont faim, qui n'ont pas de quoi se vêtir décentement, qui n'ont pas la possibilité de bénéficier de l'éducation ou des soins de santé, les chômeurs, et tous ceux qui se sentent exclus des décisions qui les concernent.

Les défis posés par l'option pour les pauvres dans les domaines de l'éducation et du ministère auprès des jeunes, ne sont pas propre aux spiritains. Le P. Kolvenbach, général des Jésuites, s'adressant à 900 de ses confrères en 1989 à Georgetown University, disait: "La promotion de la justice, en tant que forma omnium, doit être intégrée comme une priorité dans chacune de nos activités apostoliques. Ce changement de priorité dans notre Société ne remet aucunement en cause la valeur de l'éducation comme telle". Et, acceptant l'engagement pour la justice au nom de l'évangile, comme un critère pour évaluer les activités éducatives de la Société, il ajoute: "L'option pour les pauvres est bien plus large et exigeante, car elle nous demande d'éduquer à la fois les riches, les classes moyennes et les pauvres dans une optique de justice". Pour lui, il y a un réel danger que certaines écoles ne deviennent infidèles à la tradition ignatienne, s'il leur manque une claire affirmation de cette mission et une disponibilité à s'engager dans ce sens.

Les oeuvres d'éducation s'adressant aux étudiants des classes moyennes et supérieures, se trouvent confrontées à une tâche particulièrement difficile. Bien souvent, leurs efforts pour orienter l'éducation dans la perspective de l'option pour les pauvres et de la promotion de la justice, seront mal compris par des confrères spiritains, par des membres de l'équipe professorale et surtout par les parents. Quand une école fonctionne bien et a permis à ses anciens élèves de gravir l'échelle économique et sociale, il n'est pas étonnant que ceux-ci, devenus parents, s'adressent à leurs anciens maîtres pour qu'ils s'occupent maintenant de leurs enfants comme autrefois, si bien que l'école risque d'être happée dans une spirale ascendante. Les parents qui sont satisfaits d'une école souhaitent que tout reste dans le statu quo et ont souvent des difficultés pour accepter l'orientation vers la doctrine sociale de l'Eglise qui pourrait mettre en cause certains postulats de la société à laquelle ils appartiennent. Dans de telles circonstances il faut du courage, de la ténacité et de la patience, pour tenir tête au milieu culturel ambiant.

### L'engagement des laïcs

Il est évident qu'avec la diminution du nombre des spiritains en plusieurs parties du monde, il est

indispensable que les oeuvres de jeunesse et les maisons d'éducation soient confiées en grande part à du personnel laïc. Mais ce qui est une nécessité devrait être considéré comme une évolution normale. Cela signifie aussi que les spiritains consacrent une partie importante de leurs forces à la sélection, à la formation et à l'accompagnement de ceux qui sont engagés dans des activités auprès de la jeunesse et dans l'enseignement. Nos collaborateurs devraient être bien conscients de nos objectifs, participer activement à la formulation de nos projets éducatifs et avoir l'occasion de réfléchir avec nous sur la nature et le sens de la mission spiritaine. Ainsi se développera un vrai partenariat visant à l'unité de foi, des coeurs et des perspectives d'avenir. Récemment, l'université Duquesne a installé son premier président laïc; et il y a des principaux laïcs à St Mary's et Templeogue (Irlande), à Fatima College (Trinidad) et Neil McNeil (Canada).

Un élément important de cette association avec des laïcs comporte la nécessité d'établir des structures pour assurer la continuité de l'esprit spiritain dans nos écoles quand la présence des spiritains aura diminué ou même disparu. L'évolution d'Auteuil en France, nous fournit un exemple significatif. La direction de ses 25 maisons est entièrement confiée à un directeur général et à des directeurs locaux laïcs. Cependant un spiritain est directeur général adjoint; deux confrères font partie du Conseil d'Administration et quelques confrères sont engagés à plein temps dans la pastorale. De cette façon est assurée la continuité spiritaine.

Le Collège Saint-Alexandre, au Québec, après plusieurs années de discernement, a transmis à une société civile l'ensemble de l'oeuvre et de ses propriétés. Les accords conclus ont fixé les conditions de la présence et de l'influence spiritaine. Les écoles spiritaines du Canada fonctionnent depuis des années avec des Conseils scolaires élus; Templeogue, en Irlande, a constitué un Conseil d'Administration, et le Collège du Saint-Esprit, à Maurice, est entre les mains de laïcs depuis 15 ans, sans aucune diminution apparente de son niveau académique et de sa vie spirituelle.

D'autres établissements se débattent encore avec ce problème, tout en sachant que la solution ne saurait tarder. Le Conseil provincial d'Irlande, par exemple, a fixé comme date limite le Chapitre provincial de 1994.

### Perspectives d'avenir

Les délégués du Symposium Spiritain sur l'Éducation se sont engagés pour notre Apostolat Spiritain d'Éducation, au sens strict et au sens large, inspiré par notre Règle de Vie Spiritaine, en relevant les défis qui nous situent à un tournant crucial de notre histoire. Et ils ajoutent: "En cet âge des médias, nous travaillons à rendre accessible à tous l'éducation et la culture, mais tout spécialement aux plus pauvres".

"Nous allons promouvoir, avec des moyens plus efficaces, l'attention respectueuse pour les différents groupes culturels et ethniques qui forment la société dans laquelle nous vivons".

Nos Fondations et nos nouvelles Provinces sont affrontées à des populations où la jeunesse est très nombreuse. Ces jeunes ont besoin d'être guidés et d'acquérir les compétences qui les rendront capables de prendre leur place dans une société juste et équitable. S'ils ne bénéficient pas d'un certain degré d'éducation et de formation, leurs chances de succès seront bien minces. De plus, les jeunes Eglises ont besoin d'une élite pour pouvoir intégrer le message de l'Évangile dans la culture locale.

En Occident aussi, on est invité à la nouvelle évangélisation. Il est difficile d'envisager comment cela pourra se faire sans de vrais contacts avec les jeunes. Mais où cela pourra-t-il se réaliser? A un degré limité dans les églises, car les jeunes n'y viennent pas en grand nombre; difficilement avec une certaine ampleur dans les médias car ceux-ci sont souvent hostiles. Peut-être y a-t-il un espoir d'un certain impact au moyen de programmes spécialisés pour les jeunes, au moyen des écoles et des universités?

N'oublions pas non plus cette grande masse de handicapés, de réfugiés, de laissés pour compte et de marginaux, qui n'est pas pratiquement atteinte. Qui leur portera la Bonne Nouvelle? Qui leur donnera les moyens pour être à la hauteur d'une société de plus en plus complexe? Il y a là un défi digne de notre vocation missionnaire.

### Conclusion

L'engagement des spiritains dans l'éducation remonte vraiment aux origines de notre famille religieuse. Ce ministère s'est développé de différentes manières, à la lumière des signes des temps, selon les pays et les circonstances. Il a connu ses succès, mais aussi ses échecs. Mais les spiritains, engagés dans cet apostolat, se sont toujours efforcés, dans la mesure de leurs moyens, de relever les défis du moment.

Maintenant, à l'aube du troisième millénaire, la Congrégation est à nouveau en train de s'adapter pour répondre aux exigences du moment présent. Devant la complexité déroutante des sociétés d'aujourd'hui, les éducateurs spiritains ont conclu leur Symposium de Duquesne en exprimant leur confiance: "Sous la conduite de l'Esprit-Saint, le charisme que nous ont légués Poullart des Places et Libermann, nous rendra capables, nous les religieux et les laïcs, d'adapter notre mission éducatrice aux défis du monde en mutation, en recherche de la vraie paix et de relations interculturelles. Les pauvres et les marginaux de ce monde cherchent à bénéficier de la prospérité générale et à avoir leur mot à dire dans les décisions qui engagent leur avenir. Dans un tel monde, l'éducation devient un grand projet qui se continue tout au long de la vie".